

ANGLAIS
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT
VERSION ET COURT THÈME
Hélène Aji, Denis Lagae-Devoldère

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

Sur les quarante-trois candidats ayant opté pour la version et le court thème anglais en 2010, quarante et un ont composé et aucun n'a rendu de copie blanche. Ce sont des chiffres en très légère augmentation par rapport à l'année passée. À 09,66 sur 20, la moyenne générale de l'épreuve remonte après une baisse ponctuelle en 2009 et retrouve ses niveaux des années antérieures. Le jury a donc eu le plaisir de lire des copies de bien meilleure qualité, notamment sur un texte de version dont la difficulté était indéniable.

Sans dictionnaire, les candidats se sont attaqués avec succès au réseau métaphorique parfois complexe et au style très travaillé d'un extrait de *The Last of the Mohicans* de James Fenimore Cooper. Comptant pour deux tiers de la note finale, l'exercice de la version cette année apparaît comme un exemple de la double maîtrise linguistique qu'il exige : des connaissances rigoureuses de la syntaxe anglaise comme de la syntaxe française étaient indispensables à un rendu convenable du texte. Plus facile à élucider, le thème court, extrait de *Michel Strogoff* de Jules Verne, exigeait une bonne utilisation des temps dans une narration de facture très classique, au point que certaines phrases semblaient ressortir à l'exercice de thème grammatical. D'un point de vue général, les deux textes ne posaient pas de problèmes lexicaux extrêmes, mais celui de Cooper imposait un décodage attentif aux risques de collocations abusives.

Comme il est généralement constaté dans les épreuves de traduction, l'établissement d'un barème et l'utilisation d'un système de points-fautes conduisent à un échelonnement des copies sur (presque) tout l'éventail des notes, la plus basse étant à 03 et la plus haute à 17 sur 20, pour les deux exercices combinés. Il est rare qu'un écart notable se creuse entre la version et le thème de sorte que la moyenne des deux notes reflète, pour la quasi-totalité des candidats, leur niveau dans les deux types de traduction.

Un tiers des copies se situent entre 03 et 06 sur 20, et concernent des candidats manifestement désarçonnés par le travail qui leur était demandé. Certains traduisent une succession de mots qui semblent n'avoir que peu de rapport les uns avec les autres alors que d'autres réécrivent purement et simplement le texte source : soit l'aisance dans la langue de départ comme dans la langue d'arrivée est insuffisante, soit ils ont à revoir leurs méthodes de traduction. En tout cas, ce n'est pas l'idée reçue selon laquelle la version et le thème sont moins créatifs et donc moins risqués que le commentaire qui doit guider le choix d'option de ces candidats. Une deuxième tiers, où les candidats obtiennent entre 07 et 10 sur 20, marque une prise en compte, parfois maladroite mais sensible, des procédés techniques de traduction de même qu'une tentative de décodage préalable du texte original, mais avec souvent des défauts syntaxiques graves dans la langue d'arrivée. Le troisième tiers, où les notes s'échelonnent de 12 à 17 sur 20, est celui des candidats qui ont, à des degrés divers et avec des

bonheurs variés, fait la preuve de leur lecture fine du texte original, de leur maîtrise du français comme de l'anglais et qui ont réussi à respecter le ton du texte sans jamais le banaliser ni l'aplatir.

Si l'objectif de ce rapport consiste essentiellement à identifier les points qui ont posé problème et à proposer des lignes de travail aux futurs candidats, soulignons que ces remarques doivent beaucoup aux trouvailles souvent heureuses de bien des candidats.

Version

Le texte de Cooper s'inscrit manifestement dans la tradition d'un réalisme lyrique, attentif au moindre détail dans la description mais aussi résolu à rendre compte des impressions produites sur les personnages. Ce passage du célèbre roman, issu des "leatherstocking tales" qui ont fait la gloire de Cooper, n'est pas seulement un passage clé du roman, mais il est aussi un tour de force stylistique où s'allient, dans un genre typiquement américain, le roman d'aventures et l'hymne à la nature, pour créer le texte de "la prairie perdue" chère à Jacques Cabau.

Cela occasionne une prolifération des éléments descriptifs qui rend de fait le texte assez malaisé à rendre en français. Les candidats ont ainsi souvent eu des difficultés à traduire la phrase très longue qui se développe dans le troisième paragraphe de l'extrait. Dans un souci de visualisation maximale du spectacle splendide du coucher de soleil, le narrateur multiplie les clauses, produisant une phrase que seule une analyse grammaticale très rigoureuse permettait de construire, puis de traduire. Il était indispensable aux candidats d'identifier notamment les verbes principaux, renvoyés en fin de phrase ("turned" et "spoke") et de voir que "a mass of clouds" était complément d'objet direct de deux verbes transitifs, "tingeing" et "bordering." Ce n'était qu'une fois ce travail fait que l'on pouvait envisager de résoudre les problèmes de cohérence métaphorique, et enfin de penser la version française. Est-il utile de rappeler qu'il est absolument nécessaire de lire un texte à traduire en grammairien, avant de le lire en littéraire ? Trop de copies ont tenté de dissimuler sous une traduction parfois extrêmement emphatique les déficiences de l'analyse.

Par ailleurs, le commentaire sous-jacent du narrateur omniscient affleure parfois à la surface du texte, sous la forme d'un verbe un peu inattendu ou polysémique (ainsi "relieved", qui peut aussi bien être lu comme "mis en relief" que comme "soulagé," "adoucie"), d'un adjectif marquant sa connaissance personnelle du terrain ("usual") ou des personnes ("baffled"). Ce sont ces nuances qui ont souvent posé problème aux candidats apparemment déstabilisés par la nécessité de faire un choix de traduction, voire de déplier un tant soit peu le texte anglais. Le jury souhaite à cette occasion rappeler qu'un choix doit être fait par le candidat et que, quand il existe plusieurs solutions acceptables mais légèrement différentes, le jury les reçoit toutes et ne se permet pas de trancher en pénalisant des solutions justes qui n'auraient simplement pas été la sienne. Le barème comporte un éventail de possibilités recevables et s'enrichit très souvent de solutions brillantes proposées par les candidats.

Le texte ne posait pas de problèmes de ponctuation majeurs, mais il y avait un cas au moins où la ponctuation anglaise ne pouvait être conservée : le tiret ouvrant la prise de parole d'Œil-de-faucon. Il était indispensable de se rappeler à ce moment que l'emploi des tirets en anglais diffère de celui qui en est fait, beaucoup plus rarement, en français et que notamment dans ce cas ils doivent être remplacés par deux points. De même, dans la ponctuation du dialogue, les incises en français ne requièrent pas de fermer puis de rouvrir les guillemets : ceux qui précèdent et suivent "he said" devaient donc tomber en français. Dans la mesure où la phrase qui suivait l'incise était une proposition nouvelle indépendante, il fallait en français rétablir une ponctuation plus forte que le point-virgule.

Le texte qui suit est une mosaïque de passages empruntés aux meilleures copies, afin de mettre en valeur (quitte à laisser quelques légers faux-sens et maladroites) la manière dont certains candidats, en temps limité et sans dictionnaire, ont su traduire ce texte avec brio. Il est impossible de donner une liste de toutes les bonnes solutions que le jury a acceptées, de sorte que le “corrigé” n’expose qu’une version de la version.

L’itinéraire choisi par Œil-de-faucon traversait les plaines sablonneuses, adoucies de temps à autre par des vallons et des collines, que leur équipée avait parcourues le matin de ce même jour, guidée par un Magua désorienté. À présent, le soleil était descendu très bas sur les montagnes au loin et, alors que leur voyage se prolongeait à travers une forêt interminable, la chaleur n’était plus écrasante. En conséquence, leur avancée était d’autant plus rapide et, bien avant que le crépuscule ne les ait rejoints, ils avaient parcouru bon nombre de kilomètres ardu sur le chemin du retour.

Le chasseur, comme le sauvage dont il avait pris la place, semblait faire une sélection parmi les signes invisibles parsemant leur itinéraire dans la nature, avec une sorte d’instinct, en ne ralentissant que rarement et sans jamais s’arrêter pour réfléchir. Un regard oblique furtif à la mousse des arbres, un coup d’œil de temps à autre vers le soleil couchant dans le ciel ou un examen attentif mais rapide du sens des nombreux cours d’eau qu’il passait à gué suffisaient à décider de son chemin et à en éviter les principaux obstacles. Dans le même temps, la forêt commença à changer ses couleurs, perdant le vert vif qui avait orné ses arches, dans la lumière plus diffuse qui annonce habituellement la fin du jour.

Tandis que les sœurs essayaient d’entr’apercevoir, à travers les arbres, le glorieux déluge doré qui formait une auréole scintillante autour du soleil, colorant, çà et là, de traînées rubis un amas de nuages qui s’empilait sur les proches collines à l’ouest, ou le bordant d’étroites franges d’un jaune brillant, Œil-de-faucon se tourna soudain et, levant le doigt vers les cieux splendides, déclara:

“Là-haut, on voit le signal envoyé à l’homme de rechercher sa nourriture et son repos naturel, dit-il. Quelles seraient ses qualités et sa sagesse, s’il pouvait comprendre les signes de la nature et apprendre la leçon que lui donnent les oiseaux des airs et les animaux des champs! Notre nuit, pourtant, sera vite terminée parce que nous devons nous lever avec la lune et nous remettre en route. Je me souviens d’avoir combattu les Maquas dans ce coin, car c’est la guerre où pour la toute première fois je fis couler le sang humain. Nous construisîmes une bâtisse en pierre pour empêcher ces vermines affamées de nous prendre nos scalps. Si mes repères ne me font pas défaut, nous trouverons cet endroit à quelques encablures d’ici sur notre gauche.”

Sans attendre d’approbation, ni même d’ailleurs de réponse d’aucune sorte, le robuste chasseur pénétra courageusement dans un fourré épais de jeunes châtaigniers, écartant énergiquement les pousses exubérantes qui couvraient presque entièrement le sol, tel un homme qui s’attendrait, à chaque pas, à trouver un objet qu’il avait jadis connu. Les souvenirs de l’éclaireur ne le trompèrent pas. Après s’être enfoncé dans les broussailles, tout emmêlées de ronces, sur quelques centaines de mètres, il déboucha sur une clairière avec, en son centre, une élévation basse et verdoyante que surmontait la bâtisse en ruines dont il avait parlé.

Thème

Extrait du célèbre roman de Jules Verne, le texte de thème proposé cette année se voulait essentiellement descriptif et ne présentait guère de difficultés pour ce qui est de la compréhension de la situation-image. Pour ne pas trahir le style de l’original, les candidats devaient en respecter la simplicité sans apprêt et la précision du détail. Ainsi, lorsque le texte

source parle de « la première maison dont ils poussèrent la porte », il s'agit bien de rendre toute l'unité avec précision, et de ne pas l'aplatir ou la simplifier en la traduisant par « la première maison où ils entrèrent » : ce manque de rigueur, qui pourrait aussi passer pour l'évitement de la difficulté en effaçant la traduction du pronom relatif « dont », a été systématiquement sanctionné.

Pour ce qui touche aux temps et aux aspects, la description de l'enchaînement des actions appelait naturellement le prétérit, ce que la très grande majorité des candidats a bien perçu. L'emploi de l'imparfait dans le deuxième paragraphe (« la kibitka, réattelée, traversait le parc... ») a apparemment surpris certains candidats. Ce n'était pas tant la dimension durative opposée à l'aspect ponctuel qui semblait ici en cause que le souhait de saisir une image sur le vif. Outre la solution de la forme « be+ing », cette subtile variante de focale et de focalisation a parfois été rendue par des traductions telles que « The kibitka / the horse could be seen / was seen + -ing... ». Le jury a su gré aux candidats d'avoir remarqué cet usage de l'imparfait et d'avoir tenté de le rendre dans la langue-cible. Il a, en revanche, sanctionné les copies où apparaissait, pour ce point particulier, le « would » fréquentatif, injustifié ici.

Sur le plan lexical, le jury s'étonne que l'adjectif « maigre », qui avait clairement le sens de « succinct », ait parfois été rendu par « skinny » ou « thin », qui étaient de sérieux faux-sens ici. De la même manière, le jury a été surpris du nombre de copies où la traduction du substantif « berge » semblait inconnue ; enfin, les candidats qui ont tenté de traduire « vivement préoccupé » sans se contenter de recourir au morne calque, ont vu leur tentative, à condition qu'elle fût grammaticalement correcte et acceptable en termes de registre de langue, dûment bonifiée.

La traduction qui suit s'inspire très largement des trouvailles des candidats, dont un nombre significatif a, cette année, montré des capacités à traduire avec précision et rigueur, ce dont le jury se réjouit.

Michel Strogoff, Nadia and Nicolas did not have to search long for a place where they could rest. The first house, the door whose door they pushed open, was empty, as were all the others. Inside, there were only a few heaps of leave to be found. For want of better fodder the horse had to content himself with this scanty nourishment. The provisions of the kibitka were not yet exhausted, so each had a share. Then, after having knelt before a small picture of the Panaghia, hanging on the wall, and still lighted up by a flickering lamp, Nicolas and the young girl fell asleep, whilst Michel, over whom sleep had no influence, kept vigil.

Before daybreak the next morning, on the 26th of August, the horse was drawing the kibitka again through the birch woods to the banks of the Yenisei.

Michel was extremely concerned. How was he to cross the river, if, as was likely, all boats and ferries had been destroyed in order to delay the Tartars' march?

L'exercice du thème est donc avant tout un exercice de rigueur grammaticale, mais, en conclusion et dans la perspective plus large de tout exercice de traduction, le jury ne saurait trop encourager les candidats à un apprentissage systématique du vocabulaire de base. Les candidats disposant d'un bagage linguistique raisonnable et abordant l'exercice avec une solide préparation technique ont produit des copies de qualité, où la version faisait la preuve d'une grande maîtrise de l'anglais comme du français et où le thème, précis et efficace, permettait de gagner des points précieux.